

Les retraités du Plum'Art



Ce texte est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec la réalité est à imputer à cette dernière. Toute coïncidence ou ressemblance avec des personnages réels n'est ni fortuite ni involontaire.

Je ne dis pas « ami lecteur » : on n'a pas gardé les Écritures ensemble.

Pierre Desproges

* * *

LES RETRAITES DU PLUMART

Première partie par Blabaptiste et Solucide : Y'a d'la joie

Comme tous les matins, Zack débutait sa journée par une tournée chez les administrés auxquels il vouait une tendresse particulière. Ne lui versaient-ils pas, sans rechigner, l'intégralité de leur retraite depuis qu'ils s'étaient installés dans son établissement flambant neuf « Le Plumart » ?

Hélas, il n'était pas le seul à lorgner sur les intérêts financiers de ses dociles membres et se méfiait comme de la peste de deux rapaces, Solucide et Blabaptiste qui avaient dans le même temps ouvert une boutique de pompes funèbres, à deux cent mètres à peine de sa propre maison...

Au moment où il s'apprête à partager le café servi par ses charmantes infirmière, Aziyadé et Anatéa (quand y'en a pour une, y'en a pour deux), il aperçoit deux ombres noires, maléfiques et silencieuses entrer discrètement dans la maison de retraite du Plumart.

Il reconnaît là les deux fourbes crocs morts, venus prendre la mesure des nouveaux plumitivo-grabataires arrivés la veille. Son idyllique établissement ne saurait subir les avatars de ces deux olibrius, il descend en courant l'escalier pour tenter d'arrêter les deux lascars avant leurs méfaits. Trop tard, ils ont déjà indiqué à Cris la sortie, qui de toute façon n'avait déjà pas très bien compris comment entrer. (Pour sa défense, précisons que l'hôpital psychiatrique « Ho Pluto », à l'architecture similaire, se trouve juste en face...)

Les mains sur les hanches, Zack grogne devant cette impolitesse mortifère en vérifiant si aucun de ses protégés ne manque à l'appel.

Anita est bien là, la tête dans le sol, par peur des vandales. Elle ne s'est jamais vraiment remise de la perte de Wanda son autruche autrichienne et confond allègrement les prénoms de ses coreligionnaires, comme à son habitude.

« - Zack la Moca vous êtes là, tant mieux!! J'ai vu Dissolvant et Blaguapart dans les couloirs!

- Oui Anita tout va bien mais où sont les autres pensionnaires?

- Serpillière, Cappuccino et Osamoelle étaient là vi!

- Cerf-volant, Moca et Hosannam vous voulez dire?

- Oui c'est ce que je dis!!

- C'est déjà ça, je vais voir où sont les autres.

- Appelez-moi le Dr Sandwich s'il vous plait. Mon petit-fils Gorgonzola m'a encore volé mon sonotone pour amplifier sa chaîne hi-fi.

- Dr Slévich, pas Sandwich Mme Anita je vous l'ai déjà dit!

- C'est ce que je dis!

Zack abandonne et se met à parcourir les allées du bâtiment ; il aperçoit bientôt Marybé et Moca en train d'admirer de bien beaux hommes à moitié nus sur un site d'obédience érotique.

- Ooohhhh Il est mignon ce grand noir, s'exclame Moca

- Moi je préfère le petit blanc à coté, j'aime son coté rugbyman, lui répond Marybé

-Ah ba ! C'est du propre, mesdames! Ça va encore coûter une fortune en abonnement vos cochonneries! S'effraya Zack.

Pour toute réponse, les deux tourterelles partent en courant dans un rire de gamine effarouchée en sautant à cloche pied, pas émues le moins du monde de l'avis de l'administrateur

Mon dieu!! Quelle vie! Pense Zack en voyant ce cirque. Puis il se dirige vers le local où sévit Aganticus l'ancien inspecteur des impôts muté à l'inspection des vieilles peaux, pour lui signaler la présence des deux crocs morts dans l'établissement.

-Hi président dit Aganticus qui se prend depuis quelques temps pour le garde du corps de Bush

-Hi too, cap'tain Aganticus lui répond Zack dans un anglais approximatif. Des ennemis de la république ont pénétré la maison blanche, il faut que vous me les débusquiez!!

-Ah Ah ! The fourbe, I 'll attrape them quickly don't be inquiet colonel. Where is my pistolet à eau! Shit I loose it!

Il n'est pas évident qu'il trouve quoi que se soit mais Aganticus a déjà réussi à démêler une sombre affaire de dentier volé, il peut rendre service, se dit Zack. S'il le faut je mettrai NaNavarin, le vigile-brancardier sur le coup avec lui.

En pleine réflexion, et à la vision des jolis derrières des deux infirmières, Aziyadé et Anatéa, lui portant son café sur un plateau, notre administrateur se prend la colonne centrale de la salle d'éveil en pleine gueule.

II) **A**près sa pause café, Zack, retourne à l'accueil dépouiller la boîte à idées qu'il a installée la veille, curieux de savoir s'il découvrira ce matin, un moyen quelconque de dérider ses neurones. Installé confortablement à son bureau High Tech, il est contrarié d'être dérangé encore : Entrez ! Maugrée-t-il!

-Ah, c'est vous mon bon Navarin, installez-vous. Rien à signaler, cette nuit ?

-La routine, chef, j'ai retrouvé mame Marybé dans le lit du labrit, comme d'habitude

-Je vous ai déjà dit de ne pas m'appeler chef, mais monsieur le directeur, on n'est plus à l'armée, on fait du blé, pigé ?

-Ok patron, sinon, y'a une dame qui veut des renseignements pour sa grand tante chérie, elle attend à l'accueil

-Que ne le disiez-vous plus tôt, déguerpissez et amenez-la moi. Et du tact, hein ? Du doigté, de la délicatesse. Allez, qu'est-ce que vous attendez, planté là ?

-Ben, c'est-à-dire, j'ai eu une idée, si vous avez une minute...

-Soyez bref, le temps c'est d'argent

-C'est rapport aux loisirs...Comme j'ai remarqué qu'nos administrées versaient dans la cochonnerie, j'me suis dit qu'un spectacle de chippendales ne s'rait pas pour leur déplaire

-Quoi ? Vous savez combien ça coûte ?

-C'est-à-dire, que moi-même, c'est mon dada, j'me suis dit qu'en faisant d'une pierre deux coups...

-Vous voulez dire que vous le feriez vous-même, et....bénévolement ?

-C'est ça, avec Aganticus, mon pote, mais on se garderait les pourboires du slibart, alors ?

-Pourquoi pas, je vais y réfléchir. J'apprécie que vous vous impliquiez ainsi. Allez le rejoindre, il vous mettra au parfum rapport aux deux trompes la mort qui commencent à me les briser menu, et faites entrer la dame.

Une élégante quinquagénaire, vêtue d'un tailleur-pantalon et perchée sur de hauts talons fait alors son entrée. Zack se lève aussitôt, va à sa rencontre, son sourire carnassier dessiné sur son visage d'enfant à qui on donnerait le bon Dieu sans confession.

- Très heureux, madame, asseyez-vous, je vous en prie, en quoi puis-je vous être utile ?

-Je me présente. Ivanhuc, Anne Ivanhuc. Je suis à la recherche d'un établissement comme le vôtre qui serait prêt à accueillir ma tante chérie, une vieille dame charmante, institutrice à la retraite.

-Effectivement madame, notre maison est des plus sérieuses et figurez-vous qu'une chambre se libère à l'instant même. Une chance pour vous. Mais il me semble que votre visage ne m'est pas inconnu...

-En effet, je suis conteuse professionnelle et j'ai fait une lecture au Plumart, la semaine dernière, c'est ainsi que l'idée m'est venue

-Le hasard fait bien les choses... Alors c'est entendu ? Je vous laisse une brochure avec nos tarifs. Un seul détail : nous demandons un versement des six premiers mois d'avance. Vous savez, à cet âge, nous nous devons d'anticiper et enfin, vous me comprenez, n'est-ce pas ?

-Parfaitement, nous sommes sur la même longueur d'ondes, mais je vous rassure, tante chérie, hélas, est en parfaite santé si on excepte sa difficulté à se déplacer

-Ils en sont tous là, je vous rassure et notre personnel est qualifié, je dirais même dévoué

-Je n'en doute pas. Merci monsieur, vous me retirez une épine du pied, et vous pourrez compter sur ma participation bénévole pour la lecture de mes histoires...

-J'en suis enchantée, Anne, vous permettez que je vous appelle Anne ? »

Un petit rire mutin vint clore l'entretien. Tous deux se frottaient les mains à l'issue de cette petite conversation. L'administrateur, d'humeur mutine, quitta son bureau pour rejoindre les cuisines, afin de s'enquérir auprès de mamita Xéna du menu du jour.

III) Dès son arrivée, Jeff le gentil Labrit, complètement ébouriffé, les yeux exorbités, la bouche tordue, lui jappe au nez tandis que Zack amorce un geste de recul en esquivant une pluie de postillons :

- Votre cuisinière me cuisine, dénudée sous son tablier, elle allume.

Faut lui dire, m'sieur Zack, ça va chauffer...

-Regagnez votre chambre, je m'en charge. Oh, mon Dieu, Xéna ! Veuillez enfiler une tenue décente, moi qui pensais à un nouveau délire du Gentil !

-J'peux pas m'empêcher, il faut qu'j'fasse goûter. Cela doit tenir de la générosité inhérente à notre condition de femme, tenez, et dites-moi si c'est assez sucré....

-Vous savez que je vous apprécie Xéna, vous êtes généreuse en effet mais par pitié, mesurez votre enthousiasme y compris dans votre rajout systématique de sucre dans les repas. Notre gestionnaire, Librexpo, vient de me faire parvenir les derniers chiffres, c'est extravagant, Xéna !

-Mais c'est comme ça les vieux, y z'aiment quand c'est sucré

-Hum ! 300% d'augmentation dans la consommation de sucre en une semaine, cela n'est pas bon pour moi ! Mais, dites-moi, Xéna, vous travaillez pour moi ou pour ces ordures de Blabaptiste et Solucide ? Ils vous paient pour faire clamser mes vieux, c'est ça ? Ma rente devient leur matière première...

-C'est pas du tout ce que vous croyez ! Jamais une telle idée ne me viendrait à l'esprit ! S'offusque Xéna en remuant son arrière-train

-Admettons, soyez plus parcimonieuse et nous continuerons de nous entendre. Vous êtes toujours partenaire de tennis du docteur Slévich, c'est ça ?

-Un homme extraordinaire et mystérieux, un sportif de premier ordre, un être accompli, un rêve

-Je peux me retourner à présent ?

-Si ma nudité vous gêne, vous êtes bien le seul. Le docteur vient tout juste de viser mes menus de la semaine et il a rien trouvé à y redire, au contraire il m'a dit texto : « la gorgone Xéna entièrement dénudée, sa gorge se déploie, je suis émoustillé ». Il commence sa tournée là, je crois bien qu'il vous cherche.

-Je le rejoins, mais souvenez-vous Xéna, je vous ai dans l'œil, je veux dire à l'œil, bien sûr »...Puis il s'enfuit par la porte de service et rejoint la cour, où il peut un instant reprendre ses esprits.

Lui qui pensait profiter de la gestion paisible d'une maison de retraite pour assouvir sa passion : l'écriture, il n'a pas eu une seule minute à lui depuis l'ouverture, il y a quinze jours à peine. Mais il sourit plus largement lorsqu'il pense à son dernier recrutement, la psychiatre spécialisée en gériatrie, Mademoiselle Soixante-sept. Il devine qu'il pourra se reposer sur elle, quel soulagement !

Son sourire se fige subitement lorsqu'il aperçoit Ange jouer à la corde à sauter en haut du mur de six mètres de haut qui sépare le Plumart, de l'H.P. il réfléchit à toute allure et décide d'appeler les deux D, responsables de l'hôpital. Il compose le numéro en surveillant d'un œil Ange, en pleine forme qui joue en chantant « J'ai deux amours mon H.P et l'Plum'Art »

- Allo, Daniel ? Zack, ici ; dis-moi, tu tiens vraiment à faire la une des journaux ? Ange est sur le mur.....attends, j'regarde , non elle picore rien du tout, mais qu'est-ce que je raconte, moi ? Si elle tombe de mon côté je te réserve un procès pas piqué des vers. Quoi, t'as des clients à m'refiler, fin de parcours, ouais, envoie toujours....Non ! Je parle des noms, dis moi les noms..... Ok, ça marche, j'tenvoie Angatico illicus....

Au moment de raccrocher, il se trouve nez à nez avec Ange, qui vient de descendre du mur dans la plus parfaite aisance.

-Dites monsieur Zack, je pourrais écouter l'histoire moi aussi ? Y'a Picoti et Midinette qui vont venir apporter une galette et un petit pot de beurre à leur grand-maman Marybé. Moi aussi, elle m'a adoptée, ajouta-t-elle fièrement d'une voix aigüe de petite fille.

-Allez, viens mon Ange! Répond Zack en lui prenant la main pour la conduire à l'atelier de lecture et d'écriture.

Il n'a nullement remarqué qu'il était observé par Solucide, à quelque dizaines de mètres de lui, perchée sur le toit du bâtiment de l'intendance. Elle repose les jumelles et prend son cellulaire ; la conversation téléphonique commence rituellement par un rire sardonique.

- Blab', c'est ok, elle part avec le zircon, et main dans la main, encore.....aucune inquiétude là-dessus, elle sera trop contente de partager ses « bonbons » et tu connais la bande des gourmandes.....Roger.... »

IV) "Tango Charlie reçu, Ok Solu, J'en profite pour envoyer les laxatifs dans le dîner, ça va jongler sur la cuvette"

Blab' s'apprête à pénétrer à l'intérieur dans un rire démoniaque suivi d'une toux lourde, quand soudain, il voit Linda Hebert apparaître à l'entrée du bâtiment.

La bougresse vend des produits pharmaceutiques périmés, issus du marché québécois et de la marocaine pour Hosannam. Zack en avait marre de l'entendre miauler depuis son arrivée mais les pétards de Linda lui permettent de se prendre pour un lion, ce qui est certes moins bruyant mais Hosannam attaque maintenant les patients aux mollets les prenant pour des proies.

Blab reste alors à proximité du hall pour regarder le chassé croisé du Plumart.

Ils se dorment tranquillement dans le jardin : Cerf-volant compte les fleurs à l'envers, Jeff les mottes de terre impaires tandis que Tof' enfant de novembre se sent bien mal en juin et fait des grands***** en psalmodiant des "pourquoi" à tour de bras.

Toujours planqué, Blab observe le manège délirant que joue pour la énième fois Linda Hébert (dite MK2000 à cause de son moteur à explosion) au bon docteur Slévich

- docteur, depuis ce matin j'ai comme un souffle au cœur, vous pouvez m'ausculter ?

- MK2000, vous êtes incorrigible ; vous me mettez dans un état impossible

Elle a déboutonné son décolleté qui s'offre généreusement maintenant aux yeux lubriques du toubib, qui triture nerveusement son nœud papillon. Il consulte rapidement sa montre, semble hésiter mais son désir l'emporte : « suivez-moi, il faut que je vous tripote »

Un bosquet frétille comme sous une rafale d'un vent violent, pendant, oooh! Au moins cinq minutes, puis chacun des protagonistes s'échappe dans des directions opposées tel à la sortie d'un sex-shop. Ccoco qui à tout vu de son perchoir, se met à répéter "Ccoco rien vu, Ccoco rien dire". Elle se prend pour un perroquet depuis un attentat littéraire interrompu par Papon Loza frère mal aimé de Vernon qui est entré dans la police pour faire carrière

Vernon quant à lui détrousse les pensionnaires, comme à son habitude, en leur disant des jeux de mots pour mieux voler leur appareil respiratoire.

- Ce dit manche est bien mal habile Chère grand-mère

- Appelle-moi Argent comptant mon petit-fils!

-Arganticus tu veux dire?

- C'est ce que je dis!

Deuxième partie par Solucide : Tout s complique

1) **I**l en a coulé de l'eau croupie sous les ponts chancelants de cette maison de retraite faite de cartons mâchés par nos inénarrables édentés. Mais que s'est-il passé durant tout ce temps ? Pourquoi ce silence intolérable et néanmoins pesant ? Nous passerons les détails glauques tirés par les non-cheveux du Blab' et rayés par les dents longues de la désormais Solutricine. Il en va d'une maison de retraite ordinaire comme le reste d'une société dépravée : frappée de plein fouet par la crise et mise à sac par les cyclones divers et variés : le charmant édifice ressemble désormais à un bunker.

Zack est toujours l'administrateur officiel du site en perdition mais il n'en mène pas large. Ceux qui ne sont pas crevés s'en sont allés voir ailleurs. Le vigile dont personne ne se méfiait hors ses jours de striptease, a fait sécession en ouvrant son propre établissement, le fourbe. Zack ne s'en est jamais vraiment remis. Son associée, mademoiselle Soixante-sept s'est tirée du jour au lendemain et le pauvre Zack attend toujours son retour en noyant son chagrin dans un mauvais bourbon.

Fort heureusement, de nouveaux patients se sont présentés mais il s'agit de cas désespérés dont ni le HP des deuxD, ni même l'établissement flambant neuf du vigile n'a voulu.

Comme le descendant direct de Eiffel, un commissaire à la retraite qui n'en finit jamais de raconter une histoire à laquelle personne ne pige plus rien. Obsédé comme son ancêtre par les trucs longs, il arpente les couloirs délabrés du Plumart à l'affût d'auditeurs. Y'a bien même Anne, toujours la première levée, qui

n'envisage pas de passer un petit déjeuner sans biscottes friables et histoires interminables mais elle l'use en propos de plus en plus outranciers depuis qu'elle développe son syndrome de la Tourette. Mais celui que Zack ne peut plus piffrer c'est bien cet autochtone venu d'on ne sait où, du jour au lendemain, avec comme seuls bagages une tonnes de vieilles encyclopédies récupérées dans la décharge à côté. Un indécrottable chieur, comme Zack aime à le dire. C'est ce sale type qui l'a poussé à commettre l'impensable : recruter les deux croque-morts de ses deux pour en finir une bonne fois pour toute. Sait-il, le naïf, qu'il vient de vendre son âme au diable pour pas un rond ? Soupçonne-t-il un seul instant qu'il vient de fourrer sa belle gueule dans celle de deux loups affamés ? Il n'en aurait cure, selon ses propres dires. C'est qu'il n'a jamais douté de rien même s'il n'écrit plus une ligne qu'il sniffe méthodiquement sur la table poussiéreuse de son bureau.

2) Dans la même rue, à quelques encablures du Plumart, l'entreprise de pompes funèbres BLABSOLU ne paye pas de mine. Les affaires périclitent et les deux comparses maudissent ces sales vieux qui ne se décident jamais à passer l'arme à gauche. Putain d'capitalistes ! L'ambiance est mortelle en revanche, les associés ne s'adressent plus la parole et nourrissent au contraire une haine tenace l'un envers l'autre, se renvoyant systématiquement la balle usée de la culpabilité. Aussi, quand la sonnerie stridente du téléphone déchire leurs tympanes, ils s'adressent le même regard étonné où pas la moindre trace du plus petit espoir ne se puisse soupçonner. Puis, ils se ruent en même temps sur l'appareil, et c'est Blabaptiste qui dans un mouvement d'épaules pour le moins inélégant réussit à décrocher. Quelques minutes plus tard, il arbore un petit sourire imbuvable. Il allume une cigarette et toise sa comparse en faisant durer le suspens au-delà de la limite autorisée ce qui, comme de bien entendu, suffit à la Solu pour sortir de ses gongs :

« - Encore une erreur ? C'était quoi cette fois ? La boucherie Sanzot, le château de Moulinsart ?

- Hé, hé...
- Allez, crache ta valda ou j'vais t'aider ! Les deux ? Paraît que leurs travaux les ont ruinés, y'a p't'être un truc à faire, non ?
- ZackMo...
- Quoi, ZackMo ? Il vit toujours lui ? J'le croyais décédé...
- Pfff...Tu crois pas qu'on aurait été les premiers informés ? Qu'est-ce qui m'a mis une gourdasse pareille entre les pattes, j'vous jure !
- Ouais, ben jure pas trop si tu veux pas que j'te rappelle à quel point tu t'es humilié pour que je consente à bosser avec toi...
- Oh, l'autre ! Bon, passons. On va se rendre au Plumart, il a une affaire pour nous...
- Quoi ? Attend ! C'est quoi c't'embrouille ? Ca sent le piège à plein nez, il nous a toujours eu dans l'pif, le premier d'la classe, souviens-toi...
- Si tu crois qu'on a les moyens de refuser... Qu'est-ce qu'on a à perdre, hein ? Allez, go. Mais surtout, essaie de te tenir, pour une fois et laisse-moi négocier...Il s'agit de faire partir un des nouveaux arrivants, un type qui lui vrille le moral ; il a l'air d'être prêt à tout pour s'en débarrasser.
- Et c'est maintenant que tu le dis ? Chouette ! Débarrasser, tu veux dire...
- Ben ouais...
- J'pourrai m'en occuper ?
- Si ça te fait plaisir, mais d'abord tu me laisses agir, ok ? »

Ils parcoururent à pieds l'itinéraire familial et cette petite balade suffit à leur rappeler cette bonne vieille camaraderie fondée sur la duplicité et la rouerie. Ah si seulement le bon vieux temps pouvait les rappeler à lui... Ils arrivent, tout guillerets, à la maison de retraite autrefois bénie, traversent en silence le jardin

délabré, ont une pensée émue en songeant aux rires de grelots de Picoti et Midinette, les cousines nymphettes ... Tout cela semble s'être passé il y a un siècle...Lorsqu'ils pénètrent le sombre bâtiment, ils se rendent directement au bureau de ZackMo sans croiser âme qui vive. Ils frissonnent de conserve en voyant la mine de déterré de l'administrateur affalé dans son fauteuil rongé par les mites. Ce dernier n'esquisse pas un geste, tout juste relève-t-il ses paupières rougies et leur offre-t-il un regard vitreux, aussi vide que sa maison. « Putain, quand même ! » s'esclaffent en silence les croque-morts.

ZackMo qui nourrit une rancœur tenace envers la gent féminine exige dans un sursaut macho de ne s'adresser qu'à Blabla. La Solu hausse les épaules et quitte la pièce, non sans avoir fait claquer la porte au passage en signe de vaine protestation. Elle arpente le couloir de long en large lorsqu'elle aperçoit en ombre chinoise une silhouette qu'elle pense familière. Elle s'approche à pas de loup jusqu'au type qui avance péniblement à l'aide de deux cannes dépareillées. Ce n'est qu'une fois arrivée à sa hauteur qu'elle ressent un vertige. Lui ? Impossible ! N'a-t-il pas rendu son dernier souffle, il y a des lustres ? Et dans ses bras encore ? Merdalors, elle doit se tromper...

« - Bill ? » ne sait-elle que prononcer. Le regard assassin que le grabataire lui renvoie ne laisse aucun doute ! C'est bien lui !

3) Elle retient néanmoins son élan, traversée opinément par un éclair de lucidité de bon aloi. Evidemment ! Comment expliquer au vieillard claudiquant que la jeune femme avenante qu'il a sous les yeux n'est autre que son ancien comparse des tranchées ? Des images atroces de membres désarticulés viennent s'interposer dans son esprit ravagé. La deuxième guerre de le Golfe n'avait été retransmise sur les écrans du monde que sous la forme virtuelle et télégénique d'éclairs bleutés pour le moins fascinants. On n'avait pas jugé bon, en haut lieu, de rapporter les sommes d'horreurs conjuguées de part et d'autre. Solu secoue la tête pour chasser un pan entier d'une vie qu'elle aurait bien aimé effacer. Et pourtant....

Le mercenaire qui avait fait ses armes sous la houlette de cet autre aventurier n'était autre qu'elle-même ! La dernière fois qu'elle avait vu son mentor, il y a des années de cela, il agonisait entre ses bras tandis qu'ils avaient sauté tous deux sur une mine anti-personnel. Il avait succombé, (enfin c'est ce qu'elle avait cru jusqu'ici) tandis que le jeune soldat répondant au patronyme de Davidovich, avait du faire une croix définitive sur ses bijoux de famille.... Ce n'est qu'au prix de nombres d'opérations plus ou moins esthétiques que Davidovich s'était peu à peu mué en Solu.

Personne, pas même son comparse Blabla n'était au courant de son passé encombrant et pour le moins dérangeant. Il/Elle avait essuyé assez de quolibets durant ces longues années de transmutation pour se sentir prête aujourd'hui à révéler ce secret douloureux, à fortiori à son ex-instructeur. Que faire, maintenant qu'elle en avait déjà trop dit en prononçant un prénom qu'il avait, lui aussi, négligé, comme son odieux passé ?

« - Qui êtes-vous ?

- Excusez-moi....Je crois que je vous ai pris pour quelqu'un d'autre. Je visite cet établissement car j'envisage d'y aband...je veux dire de confier ma mère aux bons soins de monsieur Morel...
- Si vous souhaitez qu'elle y crève sous peu, faites-le ! Mais s'il vous reste la moindre parcelle de compassion pour une génitrice même ravagée, je vous le déconseille formellement !

- Mais, vous-même ?
- Ne vous fiez pas aux apparences.....Davidoff ! »

Sur ces paroles balancées telles une rafale de mitraillette, le grabataire envoie valdinguer ses cannes et entame un sprint qui méduse Solu.

« - Alors ? Qu'est-ce que vous foutez ? Au rapport ! Et plus vite que ça ! Si vous croyez qu'on a du temps à perdre ! Plus de stratégie, Davidovich Illich, une boucherie ! »

Hésitant un instant, elle jette un coup d'œil en direction de la porte close du bureau où son associé trame avec le directeur, mais n'écoutant que son courage de vétéran, elle s'engage d'un pas décidé en foulant allégrement les bonnes intentions qui avaient jusqu'ici fait sa fortune...

4) **A**rrivés à hauteur de l'ancien potager dans lequel ne poussent plus guère que des cucurbitacées aux formes explicites, Bill, nullement essoufflé entreprend son topo.

« - Faites le guet, Davidoviche. Nous n'avons que peu de temps ; commençons par synchroniser nos montres. Exécution ! Dix heures trente et une à la mienne, alors ?

- Attendez Bill et regardez-moi ! Je ne suis plus le Davidovich que vous avez connu, ne le voyez-vous donc pas ? » fait-elle en dégrafant d'un geste expert son gilet.
- Pas le temps pour les conneries, décidément vous n'avez pas changé ! Depuis quand n'avez-vous pas foutu un pied au Plumart, au juste ? Avez-vous la moindre idée de ce qui s'y trame ?
- Il ne se passe plus grand-chose depuis l'ouverture d'établissements de la même obédience, je n'y vais plus, en effet, depuis un bon bout de temps...
- J'en étais sûr, et votre acolyte ?
- Idem.
- Faux ! Archi-faux ! Il vient chaque matin et chaque soir s'entretenir avec ce Zacktrompelamort.
- Etes-vous sûr de ce que vous avancez ? Ce sont de graves allégations....
- Il suffit ! Ai-je l'habitude d'égrainer des fadaises ? Je n'ai pas le temps de vous raconter le pourquoi du comment de ma présence ici, mais vos jours sont comptés si vous ne respectez pas scrupuleusement mes instructions
- Vous êtes venu me sauver ? Comme c'est romantique...
- Concentrez-vous un peu au lieu de divaguer. Nous ne sommes pas seuls, heureusement nous pouvons compter sur de solides appuis mais va falloir la jouer serrée.
- Que dois-je faire au juste ? Qu'attendez-vous de moi ?
- D'abord, et cela va de soi, ne rien dévoiler de ma véritable identité, je suis en mission commandée. Vous connaissez le commissaire Eifeilo ? Il est de notre côté et a pu, grâce à ses appuis bien placés m'ouvrir le dossier plus que chargé de cet ancien repris de justice qu'est le directeur...
- Quoi ? Je n'aurais jamais pu douter...
- Essayez de suivre au lieu de m'interrompre. Eifeilo, à cette heure est notre seul atout sérieux. Et de votre côté ?
- Pas grand-chose, à dire vrai mais j'ai fait entrer ici un membre de ma famille. On pourra compter sur lui, sans aucun doute
- De qui s'agit-il ?

- Vernon Zola, mon filleul, un brave garçon, s'il en est et très doué.
- Au fait ! Davidovich, au fait ! Le temps presse vous dis-je. Il fait quoi ici, au juste ?
- Il est aide-soignant en attendant, mais vous verrez, un jour...
- Ah, je vois, un rigolo ! Je l'aborderai à l'heure du dîner, histoire de le sonder un peu. Personne d'autre ? Du côté des patients ?
- Les vieux ? C'est pas qu'ils soient méchants mais y'a rien à en tirer dans l'état où ils sont..
- Que savez-vous de ces sœurs jumelles ? Les deux Anne
- Pas grand-chose, elles se chamaillent tout le temps et nourrissent en secret le même amour démesuré pour votre pote Eifeilo...
- Ha ! Toujours aussi naïf ! Méfiez-vous comme de la peste de ces deux mégères, elles ne sont pas plus grabataires que vous ou moi. Je les soupçonne d'être des agents doubles
- Vous croyez ? Elles cachent bien leur jeu, alors ! Et pour quels comptes ?
- Secret Défense. AH, voilà votre associé qui sort, allez-y. Rendez-vous dans vingt-quatre heures, même lieu et surtout pas un mot de notre petite conversation, DAVIDOVICH ; au fait, munissez-vous d'une montre pour demain ; je crois que vous avez négligé bien des préceptes que je me suis tué à vous enseigner...
- J'aurais bien aimé savoir comment vous vous en êtes sorti, tout de même. Quand je pense que j'ai conservé votre médaille militaire...
- Ce sera pour une autre fois ! filez maintenant et revenez dans une tenue moins, enfin plus, bref, vous voyez quoi !
- En treillis, chef ?
- C'est malin ! Rompez ! »

5) **B**labla titubait légèrement en quittant la pension ; Solu l'observe un moment avant de le rejoindre. Encore sous le choc de ces retrouvailles intenses, elle envisage le traître avec un mépris qu'elle ne tente pas de cacher :

« - Alors ? Le ZackMo a pas l'air d'aller mieux, et ce serait contagieux, on dirait..

- Tu n'as donc aucune pitié ! Il en bave, tu sais...
- Arrête ton baratin et raconte le deal
- Il se montre généreux ; pour ça, ne t'en fais pas. Mais c'est sérieux, cette fois...
- Ah, pas trop tôt. Tu trouves pas ça bizarre que ce rapiat allonge tant d'oseilles, combien au juste ?
- De quoi cesser une bonne fois pour toute cette collaboration forcée, le prix de la liberté. »

Le regard échangé fut long et sans pitié, digne d'être harmonicanisé par Ennio Morricone. Solu suit le parcours de la sueur qui perle le long des tempes de ce Judas et pour la première fois peut-être prend au sérieux les propos de Bill concernant son propre danger. Mais c'est qu'il s'apprête à l'éliminer, ce con ! Et pour du fric ! C'est elle qui baisse les yeux, maintenant : inutile d'éveiller sa méfiance même si l'alcoolisme ordinaire ne laisse aucune chance à sa légendaire lucidité. Dans l'embrouillamis qui suit, elle apprend le nom de la cible, monsieur William, qu'elle associe aussitôt au sergent Bill : fraîchement arrivé, il a payé en espèces un semestre à la Pension et ZackMo n'a pu tirer aucun autre renseignement de ce sombre personnage. Si ce n'est qu'il passe son temps à fouiner un peu partout, fait parler le personnel et sympathise avec le seul pensionnaire quelque peu prestigieux, le commissaire divisionnaire Eifeilo. Ce type veut la peau de ZackMo qui se considère de fait en état de légitime défense. Blabla finit par sortir une belle liasse de billets verts ce qui clôt l'entretien matinal sur un sourire étincelant.

De son côté, Bill continue de se marrer franchement de cette fulgurante transformation de l'adjutant Davidovich quand il croise l'aide-soignant qui s'amuse à faire voler sa blouse blanche dans un pas de danse.

« -Jeune homme, sans doute pourrez-vous m'aider. Je ne sais plus où sont passées mes cannes, excusez-moi..

- Vous en faites pas, je vais vous trouver ça. Venez, vous allez m'attendre ici sur ce banc.
- Vous êtes bien aimable jeune homme. Dites, je ne voudrais pas abuser, mais vous n'auriez pas une cigarette ? J'ai laissé les miennes dans ma chambre. Fumons ensemble le temps de faire connaissance. »

A la fin de la conversation, les deux hommes se trouvent sur la même longueur d'ondes en s'accordant sur le danger sous jacent et impalpable de cette atmosphère de plus en plus mortifère. Ils se serrent la main et ce n'est qu'arrivé sur le perron que Vernon se rappelle qu'il a oublié d'aller chercher les cannes. Il fait alors demi-tour et éclate de rire en appréciant les pas de claquettes dessinés par cet extravagant pensionnaire.

6) **D**e retour au bureau, Blabla s'affale salement sur son fauteuil et cinq minutes ne sont pas écoulées que ses gras ronflements font écho à l'antique frigidaire rempli de bières qui compose le seul mobilier si on excepte la table de travail bancale. Solu pense aux derniers événements qui chamboulent ses idées reçues, ce qui la contrarie légèrement. Elle sort la liasse de sa poche, compte les billets, s'amuse à en faire de petits tas réguliers, les juge insuffisants et va se servir dans la poche intérieure du veston de son odieux comparse, qui n'a pas hésité à monnayer sa propre vie. Puis elle jette cinq Temesta dans la bouteille préférée de son alcoolique d'associé. Elle le connaît par cœur, le bougre, et sait que son premier réflexe au réveil sera de boire au goulot une large lampée de whisky, histoire de rafraîchir son haleine. Elle dépouille le courrier, ce qui constitue sa principale tâche depuis des mois. De la publicité principalement mais aussi, comme tous les jours, une lettre anonyme. D'habitude, les deux associés passent une bonne partie de la matinée à rire des haïkus que les ex-pensionnaires du Plumart s'entêtent à envoyer, histoire de leur prouver sans doute leur bonne santé mentale et ainsi les narguer.

« Moka cassée

Tripes épurées

Poétiques diarrhées »

Elle émet un petit sifflement admiratif : pas de doute, les vieux sont en pleine forme ! Elle rassemble les poèmes dans une chemise cartonnée afin d'en faire part au sergent. Elle réalise à peine que ces messages dont ils riaient bêtement doivent être codés : CQFD ! Le commissaire à la retraite pourra éclairer de sa lumière cette entreprise de Titan. Décidément, elle a eu tort de prendre par-dessus la jambe cette poésie transcendante. Bill ne se gênera pas pour le lui faire remarquer. En attendant, il court le même danger qu'elle. Elle fait défiler les visages des retraités du Plumart, cherche un début d'explication à cette tortueuse affaire. Le seul point commun de tous ces résidents, hormis leur délabrement psychique, réside dans cette passion incompréhensible pour la poésie japonaise. Du chinois, en ce qui la concerne.

Il faut qu'elle retourne sur les lieux du futur crime. Elle pourra en savoir plus grâce à Air Nama, la cantinière qui travaille également dans les deux autres établissements gériatriques. Comment n'y a-t-elle pas songé avant ?

7) Solu profite de l'effervescence du déjeuner pour s'introduire dans le bureau de l'administrateur. S'il n'a pas changé ses habitudes, il devait se trouver en compagnie des sémillantes infirmières Aziyadé et Anatéa dans la buanderie pour se livrer à ses lubriques occupations. Elle ouvre prestement les tiroirs qui ne contiennent pour la plupart que des cadavres de bouteilles, avant de tomber sur ce qu'elle recherche : les dossiers des employés. Elle découvre ainsi qu'Air Nama a bénéficié d'une promotion le jour même du départ du vigile Navarin : elle est désormais en charge de la comptabilité et de la gestion de la Pension. Pas banale comme promotion pour une cantinière ! Une autre découverte finit de l'affliger : Air Nama est l'épouse d'Aganticus, le responsable de la sécurité, passé lui aussi à l'ennemi. Elle se souvient alors des paroles du sergent : « trop de coïncidences tuent la coïncidence »

Elle se dirige vers les cuisines, avec une pensée furtive pour Xéna, l'ex-cuisinière, retrouvée il y a un an jour pour jour, la tête dans le four. On avait classé l'affaire à l'époque, tablant sur un suicide. Le docteur Slévich avait pratiqué une longue autopsie sur le corps sans vie mais néanmoins appétissant pour l'obsédé qu'il est. Encore une énigme dont elle aura à faire part à la paire de détectives. Elle tombe alors sur l'apprenti qui s'affaire aux fourneaux. D'après son filleul, il s'agit d'un brave garçon qui pourrait s'avérer docile une fois pigé son mode de fonctionnement. Elle jette un coup d'œil rapide au menu :

Petit déjeuner : potage, flan, banane

Déjeuner : salade de tomates, côtelettes d'agneau, fromage

Dîner : café au lait, tartines, orange.

« - Bien le bonjour...Retsel ! » fait-elle en déchiffrant le badge qu'il arbore sur sa blouse immaculée

- Lusa !
- Ne me dis rien ; malgré ta laideur, tu me sembles intelligent. Tu te fais chier ici ?
- A l'aise !
- Et la Mana Rai, tu ne sais pas où elle est, bien sûr...
- Elle est pas dans son bureau, elle mange toujours avec les autres, elle déteste la tranquillité
- Et bien, je ne te remercie pas, vieux con ! »

Ils se font la bise et Solu se promet de remercier son cher filleul pour ses précieux renseignements sur l'orphelin : « l'inverse de ce que tu cherches, c'est ce que chez lui tu trouveras » lui a-t-il confié en tirant une latte du trois feuilles qui constitue généralement son petit déj.

Elle frappe à la porte de l'économat et attend le sésame pour d'entrer : fuck off !

8) **Air** Nama se tient sur son bureau en position du lotus, les yeux fermés. Elle lâche un « ohmmmm » final avant de faire retentir un gong qui s'éternise pendant qu'elle reprend une position plus en phase avec sa haute fonction.

« - Tiens, Solu, cela me fait plaisir, depuis le temps...

- Je viens d'apprendre pour ta promotion, félicitations
- Oh, j'ai mes entrées au ministère, et puis j'ai bûché le concours, faut pas croire
- Je n'en doute pas, tu as l'âme d'une cheffe et je suis sûre qu'un jour ou l'autre c'est toi qui dirigeras cet établissement. Une visite d'inspection est si vite arrivée n'est-ce pas ?
- Crois-le ou non, je me plais à ce poste ; il me laisse un peu de temps pour concrétiser un de mes rêves... »

Elle saisit un papier-bulle qu'elle s'amuse à faire péter les unes après les autres. Puis, elle considère un instant le résultat de sa manie bullique avant de se pencher vers son interlocutrice et murmurer : « j'écris » ; elle fit alors glisser sur son vaste bureau une épaisse revue imprimée sur papier glacé bleu électrique.

Elle confie alors que les petits vieux ont des tas d'histoires abracadabrantiques à raconter et depuis la visite du maître Mataboshi, ils ont tous succombés à la folie du haïku. « Tiens, tiens », se dit Solu sans pouvoir aller au-delà de cette pensée abstraite.

« - Et sinon, quoi de neuf ?

- Oh, la routine. Ça va ça vient, tant que le fond de l'air est frais.
- Mais encore ? J'ai croisé le nouvel apprenti, charmant... Y'a d'autres nouveaux dans la maison ?
- Des nouveaux ? Non, pourquoi ? Ah si ! Tu n'as pas fait la connaissance de notre nouveau psychiatre ? Une vraie pointure ! Son langage abscons ne laisse aucun doute sur ses innombrables diplômes... De plus, il se montre très humain avec les séniles, d'une patience infinie et d'une douceur ...
- Dis donc ! Tu serais pas en train de tomber amoureuse, madame AGANTICUS ?
- Que vas-tu chercher encore ? Lolo, je veux dire le docteur Lolorent, est un être d'exception pas comme ce porc de Slévich...
- Oh !
- Quoi, oh ? Ah, oui, je me souviens que tu avais toi-même un petit faible pour ce dégénéré
- Nobody's perfect mais revenons à ton Lolo, où puis-je le rencontrer ?
- Il ne vient hélas qu'une fois par semaine, le reste du temps il le passe à « l'Air des déplumés »
- Chez ton mari, donc ? Tu n'y travailles pas, toi aussi ? Comme chez les deuxD d'ailleurs...
- Oui, effectivement, je m'occupe de leur comptabilité ; je n'ai rien à cacher, tu sais, tous les comptes sont transparents...
- Comme toi, chère Air. Bon, je vais te laisser bosser, il faut que je retourne au bureau pour assister au réveil de mon associé. »

Elle a hâte à présent de rencontrer ce mystérieux docteur Lolorent au langage abscons. Mais elle doit auparavant revoir le sergent pour lui faire part de l'avancée de ses investigations. Qu'il lance le commissaire sur la piste de ce maître Mataboshi, responsable de cette mode haïkuique et qui sait ? Des lettres anonymes, antonymes, antinomiques ? Bref, elle a du pain sur la planche.

9) « **G**ood job » félicite le sergent, en faisant disparaître la chemise cartonnée sous son shetland. Il ne paraît guère étonné par la menace qui pèse sur lui. Il secoue simplement la tête en posant une main sur l'épaule de son adjudant. « Ah, la guerre ! Elle ne finit jamais mais cela n'a l'air de déranger personne. » Il la met aussitôt au parfum :

Primo : Navarin, Aganticus et ZackMo ont fait partie de la même promotion de parachutistes ayant servi durant la guerre de le Golfe. Ils y auraient trempé dans de sombres histoires de détournements de médicaments et matériels médicaux.

Secundo : ZackMo connaît Blabla depuis l'adolescence ; élevés chez les Jésuites, ils ont tissé des liens indéfectibles mais plus ou moins douteux..

Tertio : Le maître Mataboshi, sous le coup d'un mandat d'arrêt international, n'a plus donné signe de vie depuis des mois. On le soupçonnerait d'être l'instigateur d'un trafic d'organes prélevés sur les soldats morts au combat. Ce même Mataboshi n'est autre que le père Mat et Boche, qui dirigeait l'institution où ZackMo et Blabla ont grandi.

Quatro : De cet incompréhensible imbroglio, aucune piste sérieuse ne semble se dégager sinon qu'un trafic odieux se trame depuis des années dans l'indifférence générale.

Un silence s'installe laissant les deux protagonistes perdus dans leurs propres souvenirs. Ni l'une ni l'autre ne se sent encore prêt à éclaircir cette longue période durant laquelle chacun avait cru l'autre bel et bien clamsé.

« Au fait, votre filleul, là, c'est un vrai chic type ! Et rusé par-dessus le marché, pas comme sa marraine, croit-il bon d'ajouter, histoire de détendre l'atmosphère. S'il ne versait pas dans l'antimilitarisme primaire il ferait une belle recrue...Mais je ne désespère pas.

- Alors, là ! Faudra vous lever de bonne heure !
- Si un jésuite peut devenir trafiquant d'organes, un fumeur de shit peut bien prendre goût à l'espionnage... Mais revenons à nos tromblons. Quand êtes-vous censée me dézinguer ?
- Le plus tôt sera le mieux, ZackMo a déjà réglé la moitié de la commission ...
- Vous avez vos entrées dans les autres Pensions ?
- Ça peut se faire, j'ai gardé de bons contacts là-bas, en partie grâce au docteur Slévich qui continue d'y officier.
- C'est lui l'auteur de ce corps de déesse ?
- Mais ? Comment ?
- Allons, Davidovich, j'veous connais, hein, faut pas m'la faire à moi...Peu importe, repérez le plus tôt possible un vieux schnock qui aurait plus ou moins ma corpulence. Je sais bien qu'un corps d'athlète tel que le mien n'est pas facile à trouver mais n'oubliez pas qu'ici je passe pour un vieillard à roulettes...
- J'ai ouï dire que le vieil Ancelly était au plus mal...
- Arrangez ça avec le bon docteur Slévich. Vous êtes sûre de lui au fait ?
- Comme de moi-même
- C'est bien ce que je craignais. »

10) **L**e sergent Bill, alias monsieur William, rejoint son nouveau camarade, le commissaire Eifeilo dans la salle de télévision. La télé hurle les chiffres et les lettres sans pour autant déranger les quelques personnes assoupies dans leur fauteuil. Cerf volant rêve en souriant, Hosannam ronronne gentiment ; quant à l'incroyable Tof'enfantdenovembre, atteint de la même maladie bizarre que Benjamin Buttle, il baille aux corneilles sans se soucier des deux vieux hommes penchés sur les dizaines de Haïkus étalés sur la table.

Le commissaire Eifeilo, malgré son grand âge conserve un visage jovial et enfantin. Il ajuste ses lunettes et considère avec attention un des poèmes qu'il tient à bout de bras :

« - Regardez celui-ci, cher ami : Moka merde molle mouline les maux les mots ! Ça ne vous rappelle rien ?

- Euh ...Un tautogramme en M ?
- Concentrez-vous mon vieux ! On n'y arrivera jamais ! Celui de ce matin commençait par le même mot..
- Moka ? Bon sang mais c'est bien sûr ! Et attendez ! Lisez celui-ci : Moka énervé, chagrin sur l'oreiller, pièces détachées...
- En effet, même mauvaise facture et même mot. Reste à savoir ce qu'il signifie...
- Ben, il ne s'agit pas d'une boisson à base de café qu'on boirait dans des pays exotiques...
- Evidemment, mais vous voyez bien que c'est trop simple. Il doit s'agir d'une personne. Il ou elle, telle est la question...
- J'ai ! Ici, Moka casséE : pas de doute c'est elle
- Tss ! et Moka énervE, hein ?
- Ah, oui, vous avez raison, peut-être une personne ayant les deux genres ? Vous savez de nos jours, tout est possible....
- Mouais....poursuivons plutôt... »

A cet instant Tof'enfantdenovembre s'approche de la table :

« Moi aussi je veux jouer avec tata Moka. » les deux hommes échangent le même regard éclairé.

« - Approche, mon bonhomme. Tu te souviens de tata Moka ? Elle vivait ici avec toi ?

- Oui, gentille tata Moka. Donner du chocolat et tripoter moi. »

Le commissaire explique au sergent l'étrange maladie dont souffre ce pauvre enfant prisonnier d'un corps de vieillard, condamné à rajeunir avec le temps. A son tour le sergent Bill explique au commissaire qu'il va disparaître dans la nuit, fauché dans la force de l'âge.

« Toutes mes condoléances. Vous allez me manquer, vieux »

Bill rassemble ses documents en grommelant. C'est con, un flic quand même !

11) **R**evenir sur les terres des deuxD n'a rien pour réjouir Solu, mais elle s'efface devant la mission confiée : trouver un cadavre (enfin, c'est tout comme) qu'elle défigurerait savamment afin qu'aucun doute ne subsiste à la découverte du corps de monsieur William par l'administrateur-commanditaire du crime. Lorsqu'elle se présente à la réception pour s'enquérir du numéro de chambre du vieil oncle Ancelly, on lui

réclame une caution dans une monnaie de singe. Elle casse donc un de ses billets flambant neuf, en échange duquel on lui remet une poignée de jetons colorés. Il s'agira d'insérer un jeton dans une sorte de bandit-manchot installé à côté du lit pour chaque phrase prononcée. Pas mal comme idée, cela devait permettre de dire moins de conneries... Hélas, son interlocuteur bavard ne dispose d'aucun jeton et peut donner libre cours à ses élucubrations, certes versifiées mais à l'emporte-pièce.

Elle n'a même pas à se présenter ; le vieillard se montre si heureux de disposer enfin d'un auditoire, même réduit, qu'il en dit suffisamment pour supprimer toute mauvaise conscience à la nièce abasourdie. Ce type doit crever, et au plus vite ! Jamais en si peu de temps, elle n'eut à écouter autant de clichés déversés sans la moindre honte. Tout y passe, une vie austère résumée en dix tomes, dans une édition à compte d'auteur. Son mariage raté avec Anne H, sa deuxième union aussi misérable avec Anne Bis. Il en a même composé un ignoble sonnet intitulé : « entre le H et le cas Anna bis, moi, j'ai jamais plané »

Elle a toutes les peines du monde à le forcer à sortir du lit pour l'installer dans un fauteuil roulant, sous prétexte de promenade dans le parc. Sur chaque arbre est cloué d'abominable croûte créée par les décrépits. C'était au moins aussi horrible à voir qu'écouter la prose de l'ancêtre.

Arrivés en contrebas du parc, elle fait rouler le fauteuil jusqu'à une porte grillagée qui s'ouvre par miracle. De l'autre côté les attend le sergent.

« Dites donc ! Vous n'y êtes pas allé de main morte ! Vous pensez que la supercherie ne va pas se voir ? Regardez-moi cette vieille chose inerte recroquevillée dans son fauteuil ! Aucun rapport avec moi !

- Vous inquiétez pas pour ça ; j'ai tout ce qu'il faut dans le coffre de ma bagnole, à commencer par ma batte de base-ball fétiche. On n'y verra que du feu ; j'connais mon métier quand même !
- Admettons, mais putain, ça fout les boules quand même... »

Le vieillard s'est endormi pour l'éternité, perdu une fois de trop par sa gourmandise : il a avalé les pâtisseries truffées de mort aux rats mélangés à des somnifères. Il vomit discrètement (une première) avant de trépasser. Ne reste qu'à le défigurer, ou plutôt le re-figurer vu l'état de sa tronche de cake. Un jeu d'enfant.

12) **A**u petit matin, lorsque Aziyadé découvre le corps sans vie de monsieur William, elle lâche un petit cri aigu avant de courir jusqu'au bureau de ZackMo pour l'informer de sa macabre visite.

« Et bien, ma petit Azi, je vais pouvoir noter dans notre journal de bord le passage éclair de notre dernier pensionnaire ; record battu. Essayez de joindre Blabla pour les formalités d'usage.

- Je n'aimais pas ce type, vous savez. Il me regardait bizarrement
- Mais tout le monde vous regarde bizarrement, mon enfant. Venez par ici, il est encore trop tôt pour réveiller les croque-morts...
- Mais ! C'est pas l'heure !
- Au diable les conventions ! »

Du côté des deuxD, on a commencé par s'inquiéter de la disparition du patriarche, l'âme du site en quelque sorte. Les propriétaires sont partagés : ils n'ont aucune envie de voir fouiner ici la police ou les journalistes. La pension tout juste rénovée ne doit souffrir d'aucune mauvaise publicité. D1 compulsait le dossier dense du lit désormais vacant. 3500 pages des mémoires du vieux lion mais aucune famille, si on excepte ses ex-

femmes ayant rompu toute relation depuis des lustres. Ils s'accordent pour laisser à leurs pensionnaires une image éthérée et romanesque du centenaire, parti rejoindre sa muse exigeante sous des cieux plus propices.

Au Plumart, les deux sœurs jumelles prennent leur petit déjeuner en silence. Elles affichent la même mine maussade.

« Quelle horreur ! Devine de qui j'ai rêvé ?

- Du vieux con ! »

Les deux sœurs échangent ce cauchemar qui les met de très mauvaise humeur. Elles conviennent que ce vieux schnock a souillé leur vie, et concluent en lâchant conjointement : « qu'il crève ! »

Les autres pensionnaires arrivent à petits pas et très vite la rumeur se propage : monsieur William est décédé. A cet âge, la mort n'émeut point. Elle s'invite régulièrement et entretient les conversations pour les uns, les paris pour les autres. Vernon passe dans les rangées pour récolter les mises, en faisant un clin d'œil à Toï tout en ébouriffant sa non-tignasse. La majorité des parieurs reconduit son pari sur le décès probable de cet être étrange et contre nature. Vernon se frotte les mains ; à ce rythme il pourra bientôt s'offrir la sono que sa grand-mère Marybé s'obstine à lui refuser.

13) **B**labla se réveille péniblement, la bouche pâteuse, la barbe dure, les idées noires. Solu qui attend son réveil, lui apporte aussitôt un bol de café serré assorti de deux cachets d'aspirine. Elle commence par le sermonner, fustige son goût immodéré pour le whisky qui pourtant ne lui réussit pas, puis, la bouche en cœur, lui annonce la bonne nouvelle.

« - Mission remplie, chef !

- Déjà ! Bon ben, y'a plus qu'à aller chercher le macchabée et lui organiser un enterrement de première classe grâce au petit pactole qu'il a laissé à ZackMo. Bien joué, ça te manquait hein ? Tu racontes ?
- Oh, R.A.S ; j'suis même pas sûre qu'il ait souffert ; il pionçait comme une masse...
- Ah, dommage mais c'est bien, tu t'améliores. Tu deviendrais moins sadique en vieillissant ?
- Disons que j' préfère qu'on mette le paquet sur les funérailles ; c'est tout de même le seul spectacle de divertissement pour les p'tits vieux...
- Je reconnais bien là ton professionnalisme ; c'est vrai qu'à la base on gère une entreprise de pompes funèbres, j'avais presque oublié... »

Cet interlude bienvenu les met d'excellente humeur. Ils échangent de longs rires qu'ils font durer au-delà du raisonnable, à leur habitude. Puis ils parlent oseille ; c'est Blabla qui se rendra au Plum'Art pour encaisser le solde et en profiterait pour rapatrier la dépouille convoitée. C'est ce qu'ils appellent dans leur jargon le « two for one », un exploit qu'ils n'ont plus connu depuis bien trop longtemps. Solu profite des bonnes dispositions de son associé pour essayer d'en apprendre davantage sur le sort qu'il lui réserve. Comment envisage-t-il l'avenir, lui, le vieux compare des mauvais coups ? A-t-il jamais songé à une rupture nette et brutale de cette belle association de malfaiteurs ?

Non seulement il nie en bloc ce qu'il nomme les délires paranoïaques de Solu mais encore lui soumet-il un plan de redressement de l'entreprise, qui passe par une remise à neuf des locaux et du matériel. Tout ceci

est trop beau, bien évidemment. Il n'est nullement dans les habitudes du Blabla de verser dans les mondanités, encore moins dans les flatteries ou les compliments. Encore sous l'effet des Temesta associés au whisky, le bougre a commis un impair ce qui compromet la leur, de paire...

14) **D**e mémoire du Plumart, on n'avait jamais assisté à de si belles funérailles. La veille de la cérémonie, deux officiers s'étaient présentés chez ZackMo afin de rendre compte des procédures militaires incontournables en regard des services rendus à la Mère-Patrie par le Général Bill : drapeau national en berne, fanfare militaire et veillée aux flambeaux. Bigre, se dit ZackMo, si j'avais su, j'aurais augmenté mes tarifs....Mais bon, ça fera toujours une ligne sur le livre d'or du Plumart. Il se rengorgeait du prestige post-mortem qui ne manquerait pas d'attiser les convoitises de ses concurrents ; avec un peu de chance, vu le ramdam, d'anciens pensionnaires réintégreraient le bercail plus tôt que prévu. Pour la première fois depuis longtemps, Zack reprenait espoir et goût à la vie.

Il avait organisé une réunion extraordinaire avec ses employés. Il leur demandait de se mettre sur leur 31 (« il en va de l'honneur de notre établissement ») et chercher illico quelques petites anecdotes à raconter au sujet du meilleur des pensionnaires du Plumart, parti, hélas trop tôt comme le veut la coutume. Il négligea les dernières volontés du macchabée : un enterrement civil ôterait le glamour et il n'en était pas question ! Aussi convoqua-t-il Lefilcéleste afin qu'il se charge des sermons d'usage et qu'il fasse en sorte que la petite chapelle fut nettoyée et fleurie comme il se doit. Zack s'adressa ensuite à ses pensionnaires, tous aussi excités que lui par cet événement marquant une vie somme toute insignifiante. En ce jour exceptionnel, il ouvrit les douches aux vieux schnocks, demanda à Anatéa qu'elle s'improvise coiffeuse et habilleuse tandis qu'Aziyadé répétait l'ave Maria de Gounod. Il se rua ensuite aux cuisines et demanda à Air Nama une rallonge pour le menu du jour glorieux, ce qu'elle accepta bien volontiers.

Au petit matin, l'antique corbillard de la compagnie BLABSOLU faisait son entrée sous les clop-clop de la vieille mule aveugle. Le Blabla avait fière allure sous son chapeau haut de forme et la Solu avait sorti un vieux vison puant qui donnait à l'ensemble une petite touche désuète et charmante. Zack était beau comme un dieu, le borsalino qu'il arborait fièrement le rendait irrésistible. A son bras, Aziyadé resplendissait et tout le monde applaudit ce couple si bien assorti. Les employés suivaient, dans la même élégance. Venaient ensuite les petits vieux impressionnés par tant de chichis, aspergés d'eau de Cologne couvrant l'odeur de charogne qui se dégageait déjà de leurs corps putrides. Ils suivirent le cortège jusqu'à la petite place où les militaires formaient une haie d'honneur au héros inconnu. La fanfare débuta au rythme subtil des clairons et grosses caisses. On sortit alors le cercueil pour le déposer sur deux tréteaux installés pour l'occasion ; l'émissaire du ministre le couvrit du drapeau national et déposa sur un petit coussin bordeaux la légion d'honneur à titre posthume.

C'est alors que la voix magique d'Aziyadé s'éleva sur la place du village, faisant perler aux yeux de chacun une larme de bon aloi. Assurément, de mémoire du Plumart, on n'avait jamais assisté à de si belles funérailles ...

15) Exceptionnellement, du vin fut servi au déjeuner de gala et il régnait maintenant dans la salle à manger une ambiance survoltée. Les p'tits vieux s'agitaient sur leur chaise, les rires alternaient avec les pleurs. Zack qui ne côtoyait plus guère ses administrés, passait entre les tables, servait à boire, essuyait une bouche baveuse, redressait un corps avachi. Le personnel observait avec soulagement le retour parmi eux de leur

vénéré patron. Sur l'estrade trônait la table des invités comprenant les croque-morts, l'émissaire du ministère de la guerre, le commissaire Eifeilo ainsi que les cadres du Plumart. Blabla et Solu jubilaient ; Zack venait de leur remettre la deuxième partie de la commission à laquelle s'ajoutaient les frais d'obsèques master class'. De quoi passer l'hiver au chaud. Après le gigot, Solu sortit fumer une cigarette dans le jardin que Zack avait entrepris d'entretenir à nouveau. Au loin, un jardinier ratissait les feuilles mortes qui jonchaient l'allée.

Elle s'avança vers lui pour lui proposer une cigarette ; en ce jour de festivités, voir ce vieil homme plus ou moins soutenu par son râteau gâchait un peu de son plaisir.

« - Tenez mon brave » fit-elle en tendant son paquet de clopes au subalterne vêtu d'un bleu de travail. Un chapeau de paille ombrait son visage, ce qu'elle ne manqua pas de trouver insolite en ce mois plutôt frisquet de février sans soleil.

« Merci, m'dame » marmonna-t-il avant de partir d'un rire exagéré.

« Vous ! Décidément, vous cherchez les embrouilles ou quoi ? Nous étions d'accord pour que vous ne quittiez pas la planque...

- C'est pas tous les jours qu'on a la chance d'assister à sa propre inhumation. Un vieux fantôme, j'ai pas pu résister...D'ailleurs c'était irrésistible ! Surtout vous, déguisée en bigote avec votre peau d'lapin...hahhahahaha
- C'est du vison.
- Ah bon ? C'est pas du skons ? Ou du putois, non ?
- Pfff, bon j'y retourne et vous feriez bien d'en faire autant...
- Adieu, alors ! C'est un bon jour pour mourir...
- Qu'est-ce que vous inventez encore ? Vous voulez me faire peur, c'est ça ?
- Allons, Davidoviche ! Vous croyez que j'aurais pris ce risque de me faire prendre, si ce n'était pour vous avertir du danger imminent. Retournez à la table mais n'avez plus une goutte ! Il en va de votre vie. Le curare que Blabla vous a réservé est au moment où je vous parle au fond de votre verre. Allez, à plus. Rejoignez-moi dès que possible là où vous savez. »

Cette fois, Solu n'accorda aucun crédit aux divagations du sergent excité comme une puce. Depuis deux jours, l'ambiance à la boutique était à nouveau au beau fixe et l'état de délabrement de nombre de patients augurait de meilleurs auspices et de beaux jours chantant à tue-tête. Ils s'étaient marrés comme des petits fous le matin même à la lecture du dernier haïku reçu : « moka cabossée, roues voilées, bonjour le danger. »

Mais elle dut déchanter en contemplant la scène macabre : au milieu d'un cercle de vieux déplumés, gisait son voisin de table, l'émissaire ministériel. Elle échangea de loin un regard sans pitié avec son assassin présumé et fit demi-tour en courant. Zack retint Blabla qui s'engageait sur ses pas.

« Une connerie par jour, je crois que ça ira. Putain, trouve-moi Slévich, qu'il m'arrange le coup. Un infarctus est si vite arrivé, non ? Allez, dépêche-toi et plus aucune initiative ok ? Le Plumart ne doit en aucun cas devenir le théâtre de règlements de compte entre dégénérés, pigé ? »

16) Slévich arriva sur les lieux du carnage d'un pas nonchalant, tenant sa mallette d'une main, triturant de l'autre son nœud papillon à pois. Il fut aussitôt assiégé par une horde de grabataires plaintifs. Ils étaient encore vivants, eux !

Il est vrai que cela faisait une paye que le docteur n'avait plus foutu un pied au Plumart ; il donnait maintenant des cours magistraux à la faculté de médecine et ce nouveau statut lui convenait à ravir. A chaque fin de cours, des étudiantes fraîches et passionnées l'assaillaient de questions techniques et il n'hésitait jamais à assortir son discours de travaux pratiques personnalisés. La vue désolante de ces vieilles carnets n'avait rien pour le ravir ; il sortit un mouchoir qu'il appliqua sur son nez tant la pestilence des peaux séculaires lui était intolérable. Zack ordonna l'extinction des feux immédiate, non sans avoir promis une visite du bon docteur dès le lendemain. Les deux sœurs jumelles maugréaient dans leur patois : elles osèrent un odieux chantage en indiquant qu'il y avait, alentour, d'autres maisons prêtes à les accueillir.

Une fois les vieux dégagés, Slévich put s'occuper de la dépouille qu'il poussa du pied afin de voir le visage.

« Je ne suis pas médecin légiste. Que veux-tu que je fasse ? Appelle les flics, c'est tout ce qu'il y a à faire

- Oh, le Slévich ! T'as pris la grosse tête ou quoi ? Tu vas me signer les papiers d'inhumation pour que j'envoie le macchabée chez les croque-morts. Ni vu ni connu
- Je crois que tu ne sais pas à qui tu t'adresses, mon pauvre Zack. Je ne mange pas de ce pain là...
- Ah oui ? Tu veux que je te rappelle d'où tu sors tes prestigieux diplômes ? Un simple coup de fil au Conseil de l'Ordre suffira alors ne joue pas à ce p'tit jeu avec moi, tu veux ?
- Soit. »

L'affaire entendue fut réglée en moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire.

Pendant ce temps, Solu avait rejoint le sergent à la MaisonSansNiveau, une chaumière qui ne payait pas de mine mais offrait tout le confort technologique indispensable à leur entreprise. Ils passèrent une grande partie de la nuit à mettre au point leur immonde stratégie. De temps à autre s'élevaient dans la nuit profonde des « oh, la la » suivis de « ça m'énerve » et autres coups de gueule répétitifs. Le sergent avait reproché à Solu de ne pas tenir sa promesse d'en finir en dix chapitres comme il était prévu initialement. Les derniers sondages étaient formels : l'attention du vieux schnock de base s'émuoussait à partir de la vingtième page.

Lorsqu'ils se couchèrent à l'aube, ils s'accordaient à penser qu'ils n'avaient pas travaillé en vain. L'épilogue s'annonçait explosif.

EPILOGUE

Comme prévu, le commissaire Eifeilo vint réveiller le sergent et son adjudant à huit trente précises. Devant leurs bols de café, il résuma une dernière fois le rôle de chacun et distribua cagoules et munitions. Il dépla ensuite une carte d'état major sur la table débarrassée. Quatre points étaient surlignés : les trois établissements gériatriques ainsi que la boutique de pompes funèbres Blabsolu. Le commissaire s'éclaircit la gorge en sortant une enveloppe de la poche de son imperméable, scruta chacun de ses interlocuteurs avec intensité, jeta un coup d'œil à sa montre et s'exprima enfin :

« Mes amis, le commando auquel nous allons nous livrer dans exactement trente deux minutes et dix neuf secondes n'est pas seulement follement amusant, il est de mon devoir de vous le rappeler ; il s'agit d'une mission secrète commanditée en haut lieu dans l'intérêt de la Nation, ne nous y trompons pas. La patrie est

en danger ! De la réussite de cette délicate mission dépend le sort de nombres de nos citoyens au bout du rouleau. Notre pays vieillit à une allure impressionnante, même si nos femmes restent les plus fertiles d'Europe. Afin de donner à notre République un avenir un peu plus reluisant, il a été décidé d'user de moyens à hauteur de l'ambition présidentielle qui ne lésine sur rien. » Il interrompit son discours afin de partager le butin, donna l'accolade à ses recrues puis claqua les talons avant de s'éclipser.

A huit heures quarante-deux, le mobile de Solu vibra : Slévich confirmait pas SMS son départ du Plumart coïncidant avec le petit déjeuner spécialement visé par ses soins. « gyaboooooooo » concluant son message donnait le feu vert du départ. Pendant ce temps, le bataillon militaire déplacé sous prétexte de funérailles officielles cernait l' « Air des déplumés » ainsi que le HP des deuxD en disposant des bâtons de dynamites qui dessinaient une jolie guirlande le long de leur enceinte. Les mercenaires encagoulés se chargèrent de truffer de semtex les locaux techniques.

Le sergent Bill et l'adjudant Solu franchirent le portail du Plumart à huit heures cinquante cinq, au moment même où un formidable feu d'artifice égrainé de détonations assourdissantes faisait trembler le fragile édifice. Zack, suivi d'Aziyadé, Anatéa et Air Nama déboulèrent au même instant, complètement paniqués. Vus leur âge respectable, il avait été décidé qu'on les épargnât. L'administrateur représentait un reproducteur non négligeable, quant aux femmes, elles étaient encore loin d'avoir atteint l'âge de la ménopause.

Zack avait d'ailleurs été mis au parfum pas plus tard que la veille par le polyvalent et bon docteur Slévich.

« Vous pouvez faire votre travail, ils sont endormis. Grand'mère sait faire un bon café » crut-il bon d'ajouter dans un humour que personne n'estima souhaitable de relever. Le dédommagement substantiel qu'il venait de toucher avait suffi à lui rendre le sourire.

Mais l'heure n'était pas aux enfantillages. Nos deux terroristes distingués se séparèrent afin de farcir le bâtiment d'explosifs ; Vernon rejoignit Solu pour lui indiquer les endroits qu'il avait soigneusement marqués à la craie. Il regardait sa marraine d'un œil nouveau depuis sa conversation avec le sergent. On connaît jamais vraiment les gens, même ses proches, philosophait-il, un large sourire aux lèvres, mais si j'avais su que j'assisterai le Parrain sur ordre du gouvernement, ben j'me s'rais bien marré, d'ailleurs j'me marre !

C'est sur ces belles pensées qu'il quitta la Pension Le Plumart. Quelques instants plus tard, à 9 heures 2 minutes et 19 secondes, le bâtiment explosa en gerbes somptueuses. Du moment que le vœu d'incinération (clause incontournable signée par les pensionnaires) était respecté, il n'y avait aucune raison d'éprouver le moindre remords. A un âge si avancé, mourir pour l'intérêt général donne un sens à une existence insipide. Je dirais même que c'est inespéré, ajouta Solu à l'attention de son filleul.

« Et on va où, maintenant, marraine ?

- En Corse, mon petit, paraît qu'il y a trop de vieux, là-bas aussi et en plus, c'est très joli »

FIN

Couverture : F. GOYA (Les vieilles, 1810-12, Musée des Beaux-arts, Lille)